

La Grosse Plateforme



PROJET BLETON

Pièce de danse documentaire sur une lignée de suicidés dans la famille Bleton pour faire péter le tabou entourant les questions de suicide

thomas_bleton@hotmail.com / lagrosseplateforme.com / 06.70.14.14.83

Projet Bleton :

Pièce chorégraphique entre le compte-rendu d'enquête et le rituel. Espace pour rompre le tabou autour d'une lignée de suicidés, mettre fin au silence et les croyances qui les accompagnent.



J'appartiens à une lignée de suicidés, dont mon père, Jean, est le dernier mort en 2018. Il ne m'a jamais raconté l'histoire de sa famille. J'ai grandi au milieu d'un silence qui a, je crois, été aussi impactant que des gestes quotidiens. Ce silence nous a affectés, en creux, dans l'absence, sans jamais se nommer. Le secret a agi, sur mon père, sur moi, sans qu'on ait en retour la possibilité d'agir dessus. Par manque de mots, de réalité tangible, nos affects liés à cette histoire ont été emmurés. Si l'on considère que malédiction veut dire mal-dit, peut-être Jean est-il mort de malédiction.

Projet Bleton retrace le parcours que j'ai suivi pour comprendre les tenants et les aboutissants de ce phénomène familial qui a emporté mes grands-parents paternels et leurs quatre fils. Le travail invite à briser les lignées de silence, mais aussi à comprendre ce qui dans nos tragédies familiales a rapport ou non à nous, afin de nous en émanciper.

Projet Bleton est un duo sur lequel je travaille depuis septembre 2022, entre une pièce sonore qui relate le passé et un danseur qui martèle le présent. J'aimerais que le spectacle ressemble à *Fun Home* d'Alison Bechdel : une proposition à la fois très subjective et sociologique, touchante et drôle, intime mais liée à des sujets universels. Je voudrais que ce soit une ode à la parole. Qu'à la fin, le·a spectateur·rice ait envie de dire. Marteler le silence. Raconter le tabou. Mettre fin à la honte.

La pièce sonore entremêle des souvenirs de ma relation avec mon père, faite de silences et de secrets ; l'enquête que je mène depuis sa mort pour comprendre cette histoire ; des infos scientifiques sur le suicide et les lignées de suicidés ; de la musique. Cette pièce sonore sera la partenaire de ma danse au plateau. Elle prendra en charge le récit, le discours, me laissant au présent m'en détacher, l'appuyer ou y apporter des contrepoints.

Version de travail de la pièce sonore, réalisée pour une présentation d'étape au CND.

La chorégraphie : C'est dans la danse que s'exprime le plus précisément la puissance et la complexité de la charge d'affect produite par la lignée de suicidés et le silence qui l'a entourée.

Mon travail avec Nadia Vadori-Gauthier, les Occiputs ou la Ville en Feu, m'amène régulièrement à inviter dans mes danses des ailleurs, hors-champs de la perception. L'imaginaire, les émotions, les souvenirs que véhicule l'histoire de la famille de mon père sont une source de mouvement dont je ne connais pas encore les limites. Source à laquelle je me branche régulièrement pour brûler mes danses, défaire mes formes, les augmenter de parts d'invisibles.

Ce sont ces danses que j'aimerais partager. Mes danses de silence, de déséquilibre, de solitude, de compassion, de colère, d'absurdité.

Je suis persuadé qu'il existe dans ces danses un autre discours que celui, didactique et intellectuel pris en charge par la pièce sonore qui retrace les enquêtes. Un discours sensible, qui se détache des mots et du sens pour en créer de nouveaux. Moins collé à moi, plus universel, cet autre discours invite un recul, qui entraîne simultanément l'importance, la précision du geste et la joie de le faire, l'humour parfois.

J'aimerais trouver l'équilibre entre ces discours tenus par les danses et la pièce sonore, trouver les ponts permettant d'infuser du sens à l'un et de l'informulé à l'autre.

Plus qu'une traversée de mes affects et mes états, j'aimerais que la pièce prenne les contours d'un rituel contemporain. Cérémonie d'adieu, d'évocation, d'apaisement, d'hommage aux morts, mais surtout cérémonie de partage de l'intime, de l'indicible, cérémonie d'invitation à partager nos parts obscures et faire un pied de nez aux tabous. Une cérémonie à la fois investie et détachée, charriant l'humour et la joie d'activer des forces et des énergies pour se livrer à une fête païenne.

Extraits vidéo d'étapes de travail du *Projet Bleton*.

Scénographie : en démarrant le *Projet Bleton*, j'ai réalisé des portraits de Jean, Marc, Pierre, Jacqueline et Raymond. C'était un moyen pour moi de passer du temps avec chacun·e d'eux, leur redonner une plasticité, une surface à découvrir, à toucher. J'ai eu l'impression de les appréhender comme un aveugle lirait le visage d'un inconnu.

La pièce est conçue pour un dispositif en quadrifrontal, espace intime, cercle de parole, arène, où le public constitue par sa présence un appui, pour moi mais aussi les un·es et les autres, témoins et acteurs du rituel. Au fur et à mesure de leur évocation dans la pièce sonore, les portraits des membres de ma famille rejoignent les murs qui nous entourent. Les morts nous accompagnent de leurs présences, s'exposant aux yeux de tous·tes, reprenant publiquement une place dont le tabou était sensé les priver.



Thomas Bleton

Suite à une formation de paysagiste concepteur, j'intègre en 2012 le conservatoire municipal du 12e arrondissement de Paris en théâtre. En parallèle je commence la danse et la poésie sonore avec Nadia Vadori-Gauthier. *En septembre, mon oncle Marco se suicide. J'entends pour la première fois mon père parler de malédiction des Bleton. Très vite je vais avoir des douleurs aux lombaires que j'assimile à la danse et que ni kinés ni ostéos n'arrivent à apaiser.*

J'intègre des cours de danse classique et me forme au chant classique dans les conservatoires de la ville de Paris.

Chercher la Femme en 2014 puis Le Sacre en 2015 sont les premiers projets hybridant danse, théâtre et chant que je co-écris avec les membres de la Grosse Plateforme.

En 2017, Jean, mon père, fait une tentative de suicide. Je suis en vélo sur le rond point de la porte de Montreuil quand ma mère me l'apprend. Je rejoins une répétition de Antigone // Le monde est une merveille, réécriture du mythe par Angèle Peyrade, mise en scène par Jeanne Didier.

Juillet 2018, Jean meurt. À l'hiver je fais un stage avec mon idole, Ambra Senatore, *et entame une grosse période de dépression. En avril, à la montagne avec ma mère et ma sœur (l'année dernière nous étions quatre), à la suite d'une fondue savoyarde, mon estomac se rebiffe (et ne cesse plus de se rebiffer).* Au printemps je joue pour les premières fois un seul en scène, autoportrait-documentaire théâtral : Mise au Point, Les plus belles images de ma vie. En vingt minutes, je retrace tous les moments où j'ai du de me mettre en valeur (profils de réseaux sociaux, auditions, lettres de motivations), pour questionner l'image que je renvoie de moi.

En juin, autour de la mise en scène par Élodie Ségui du Songe d'une nuit d'été, je rencontre la compagnie du Premier Août. *Je ne sors pas de ma déprime, j'ai besoin de changements, je quitte Paris pour retourner chez ma mère (et feu mon père).* Avant le confinement, on poursuit la co-écriture avec Myriam Jarmache de Carmen, je chante pour moi même dans lequel je joue. À la sortie, nous jouons une première ébauche d'Anatomie d'une playlist, auto-fiction musicale mise en scène par Charlotte Arnaud. Été 2020 j'interprète un des rôles les plus jouissifs de ma vie, Edgar dans Le Roi Lear, mis en scène par Jean Bechetoille pour le festival La Nuit la Plus Chaude. Le collectif la Ville en feu entame sa seconde création, Les Planètes, traduction a capella du poème symphonique de Gustav Holst. *Décembre 2020, je déménage de chez ma mère pour une colocation à Maisons-Alfort. En avril je commence une psychothérapie et interroge ma mère pour la première fois au sujet de mon père.*

En mai, je co-organise avec des membres de la Grosse Plateforme le festival sauvage La Grosse Brute, qui invite un bon nombre d'artistes à investir l'espace public.

En septembre et jusqu'à mars 2022, je travaille aux projets de Jean Bechetoille Vie et mort d'un chien et Rest & Watch. Puis je prépare le Défilé de Mondes pour la Grosse Brute 2022.

Je m'inscris à la formation Corps Sismographe®, *et je dis aux formateur-riche-s que j'aimerais travailler sur mes morts (je ne sais pas si j'aurais pu développer ce projet sans un cadre).*

À l'été, suite à une énième relation amoureuse à sens unique, pour échapper une bonne fois pour toutes aux schémas qui m'enferment, je démarre le Projet Bleton.

ÉQUIPE

- Conseil dramaturgique : **Mahaut Bouticourt** / éditrice aux éditions Théâtrales et grande amatrice de balados.
- Assistante à la chorégraphie : **Louise Buléon-Kayser** / chorégraphe et danseuse au sein de la Grosse Plateforme, elle a beaucoup travaillé sur la figure de la pleureuse et s'intéresse aux dispositifs de rituels contemporains. **Nadia Vadori-Gauthier** / chorégraphe et performeuse qui met en relation les mondes intérieurs et extérieurs pour connecter le visible à l'invisible.
- Soutien au travail musical : **Myriam Jarmache** / chorégraphe, chanteuse et danseuse au sein de la Grosse Plateforme.
- Conseil son et réalisation sonore : **Minouche**, sondière et musicienne.
- Production et diffusion : **Natacha Cousin**



La Grosse Plateforme est un collectif pluridisciplinaire rassemblant 14 acteur·rice·s du spectacle vivant. Nous partageons une vision commune de la création artistique et de son déploiement, mutualisons projets et recherches artistiques, acquérant un savoir-faire sur le collectif comme structure de production et espace de création :

- sur le plan structurel : décisions prises au consensus, partage des tâches, des savoirs, mise en place de co-résidences, mise en liens des partenaires et des ressources des différents projets etc.
- sur le plan artistique : inter et transdisciplinarité, co-mise en scène, écriture collective, création au plateau etc.

Ensemble nous créons des spectacles, menons des actions artistiques et pédagogiques avec les publics, organisons des événements festifs et expérimentaux depuis 2017.

Le collectif porte chaque projet né en son sein, même s'il est individuel. Les outils du spectacle, dramaturgie, administration ou pédagogie sont tous mutualisés.

Nous produisons des formes hybrides, dont les recherches mélangent souvent les médiums. Nous endossons les un·e·x·s pour les autres toutes les casquettes, à tour de rôle. Notre volonté de faire collectif nous pousse sans cesse à nous comprendre, à nous composer et nous recomposer. Nous doutons sans cesse, mutons, hésitons. C'est cela peut-être qui nous rend si attentif·ve·x·s au public : le droit que l'on s'accorde – poussé·e·x·s par le collectif – à l'erreur, à la porosité, à l'hésitation, à la recherche constante. Le droit de laisser le monde et les gens nous dérouter, nous détourner, et nous reconstruire.

Nos présences sur scène interagissent en permanence avec le groupe en face de nous. Le public s'agence avec nos créations, et nous tentons ensemble d'inventer de nouveaux systèmes d'échanges en investissant des espaces divers, souvent non dédiés et/ou publics. L'adresse directe et le récit de soi cimentent beaucoup de nos projets. Nous cherchons toujours à parler précisément de nous, pour trouver dans nos intimités ce qui fait écho en tou·te·x·s.